

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

229 | 2019

Varia

Alain Ehrenberg, *La Mécanique des passions. Cerveau, comportement, société*

Stéphane Héas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/33731>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2019

Pagination : 197-198

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Stéphane Héas, « Alain Ehrenberg, *La Mécanique des passions. Cerveau, comportement, société* », *L'Homme* [En ligne], 229 | 2019, mis en ligne le 01 mars 2019, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/33731>

Alain Ehrenberg
La Mécanique des passions. Cerveau, comportement, société
 Paris, Odile Jacob, 2018, 334 p., bibl.

CET OUVRAGE est organisé en six chapitres qui présentent une généalogie de ce qui constituera, au fil des décennies, un groupe de nouvelles sciences du comportement humain, les neurosciences cognitives, avec leur projet et des propositions théoriques et pratiques sous forme d'exercices, notamment de thérapies brèves. Dans le chapitre I, Alain Ehrenberg évoque des histoires rapportées de « cerveaux exemplaires » de personnes pourtant considérées comme déficientes selon nos représentations de la maladie (mentale). La découverte de leur potentiel caché permettra de repenser la singularité de l'être humain. Dans le chapitre II, il rappelle comment la philosophie de David Hume ou l'approche de Adam Smith (« les Écossais » *[sic]*) ont pu ouvrir la voie à cette nouvelle manière d'aborder l'être humain en tant qu'être affecté, si ce n'est affectif, dont il s'agit de prévoir les comportements. La psychologie scientifique

naissante valorisera l'accomplissement de chacun par des méthodes qui varieront sensiblement en un siècle (du béhaviorisme au cognitivisme, en parallèle à la psychanalyse, voire contre elle). La logique mécanique à l'œuvre est précisée au chapitre III : le cerveau est le substrat matériel où se déclenchent l'action humaine mais aussi les émotions. Ces nouvelles sciences se sont donc évertuées à trouver, au sein du cerveau, les connexions permettant de dépasser les handicaps, pour optimiser les capacités de tout un chacun. Avec le chapitre IV, Alain Ehrenberg insiste sur « la nécessité du social » (p. 172) pour supplanter les modèles explicatifs antérieurs. Les lectures du « social » par les neurosciences interrogent en effet le sociologue, qui relève les réductions qu'elles opèrent, dont les mobilisations de concepts comme l'empathie, ou comme les « biais cognitifs » pour mesurer les (ré)actions humaines *in vivo in situ*. Puis, il

présente les exercices visant à atteindre l'autonomie escomptée de l'individu (chap. V). Conçus à partir de la notion de « rétablissement », ils ont pour but, avec des variations fortes, d'améliorer si ce n'est la qualité de vie des personnes, du moins leurs capacités cognitives. En posant, dans le dernier chapitre (chap. VI), la question « Suis-je malade de mes idées ou de mon cerveau ? », Alain Ehrenberg montre comment la connaissance de soi déborde largement la connaissance des zones cérébrales et des réseaux synaptiques activés, mais aussi les exercices comportementalistes censés les renforcer, les « booster ». Il confirme l'intrication entre biologie, psychologie et sociologie évoquée dans la célèbre formule de Mauss : « il n'y a pas d'intervalle entre le social et le biologique »¹.

La thèse avancée tout au long de l'ouvrage soutient l'existence d'acointances entre ces neurosciences naissantes et les valeurs de l'individualisme contemporain, qui ont elles-mêmes évolué au fil des décennies. L'auteur a déjà, dans ses ouvrages précédents, insisté sur les contraintes et les exigences inatteignables de l'individualisme moderne. Dans la présente généalogie, il démontre que, loin de s'être développées en marge des sociétés actuelles, les neurosciences ont su mobiliser les valeurs dominantes (l'autonomie, l'action et, plus récemment, celle de capacité), au point d'apparaître comme parfaitement adaptées à chaque époque de leur jeune histoire. À la lumière des connaissances scientifiques permises par les progrès de la technologie (IRM, tomographie par émission de positons), le cerveau n'évoque plus un matériau fixe, mais est reconnu comme étant plastique, souple, malléable, si ce n'est « recâblable »... La métaphore mécanique du titre de l'ouvrage n'est pas neutre et sous-tend le projet des neurosciences, censées, dans un avenir proche, rendre l'être humain parfaitement efficient (« câblé ») d'un point de vue neurologique.

Alain Ehrenberg postule que ce projet des neurosciences est en fait de convertir l'être humain ordinaire en un « créateur de valeurs, augment[ant] sa propre valeur par le travail et l'échange » (p. 19). L'idéologie économique transparaît dans l'action, à travers les

connaissances cognitives. Les patients limités dans leur mouvement, leur langage, en raison de pathologies, d'accidents ou de maladies, vont être sollicités pour tester, visualiser, voire modifier leurs connexions cérébrales supposées à l'origine de leurs incapacités. Au point que, progressivement, ces nouvelles sciences ont aspiré à transformer l'organe cerveau en un véritable individu « doué » de capacités hors normes, même lorsqu'il pouvait paraître diminué. Les accidentés du travail, les personnes atteintes du syndrome de Tourette, de différentes formes d'autisme, etc., vont ainsi être scrutées, leurs réactions sondées avec force capteurs et électrodes. L'auteur analyse dans le temps les avancées scientifiques à partir de ces cas concrets.

C'est à la manière d'un ethnologue doublé d'un historien des sciences, que le sociologue Alain Ehrenberg interprète la succession des hypothèses, des postulats, voire des « mantras » de cette « tribu des neuroscientifiques », dont les grands noms qui la composent – Sacks, Damasio, etc. –, font office d'informateurs privilégiés. Son propos est la plupart du temps didactique, ponctué de résumés et synthèses. Il questionne les soubassements épistémiques des théories et des pratiques observées, qui oscillent entre déterminisme, actionnalisme et situationnisme suivant les époques, les auteurs, les protocoles mobilisés. Quant aux patients convoqués pour cette étude, ils le sont le plus souvent à l'échelle individuelle du « cas », rarement à un niveau plus collectif qui prendrait en compte le rôle des parents ou des groupes de malades, malgré l'évocation de la pair-aidance, parfois mal à propos. *In fine*, cet ouvrage offre des analyses approfondies et parfaitement documentées sur un domaine scientifique qui est tout sauf monolithique. Ajoutons, cependant, que les plus sensibles aux questions féministes pourront regretter l'orientation genrée du propos, puisque l'homme sans même un « grand H » apparaît comme l'unique acteur dans cet ouvrage...

Stéphane Héas

1. Marcel Mauss, « Les techniques du corps [1936] », in *Sociologie et Anthropologie*, Paris, Presses universitaires de France, 1968 : 384.